

Giancarlo Gerosa

La musique de Fribourg et ses stars internationales.

LES FANFARES fribourgeoises seraient une pépinière de stars internationales. Des trompettes solos fribourgeois donnent le ton dans les Orchestres symphoniques de Bâle ou de Munich, à l'Orchestre de Chambre de Lausanne ou à l'Opéra de Zurich, souligne le nouveau directeur du Conservatoire de Fribourg, qui compte 5000 élèves pour plus de 200 professeurs. Allegro con brio.



Etonnant : le canton de Fribourg produit de véritables stars européennes dans le domaine des cuivres (trompettes, trombones, cornets, etc), au point d'exporter des trompettistes. C'est le fruit de l'activité des sociétés de musique, très ancrées dans la région, explique Giancarlo Gerosa, nouveau directeur du Conservatoire de Fribourg depuis le 1er septembre 2003. Quelles sont ces stars de la trompette ? *« Par exemple Jean-François Michel, de Courtepin, parti à l'âge de 17 ans à Munich en tant que trompette solo de l'Orchestre symphonique de Munich, un poste qu'il a tenu avec succès pendant dix ans. Actuellement, la première trompette de l'Orchestre de Chambre de Lausanne n'est autre que le Fribourgeois, Marc-Olivier Broillet, directeur de la fanfare paroissiale de La Roche. C'est un des tous grands musiciens d'Europe à son instrument, il prépare une tournée à Edimbourg, précise M. Gerosa. Le poste de trombone solo à l'Orchestre symphonique de Bâle est occupé par Guy-Noël Conus, de la fanfare de Siviriez. La trompette solo à l'orchestre de l'Opéra de Zurich est incarnée par Laurent Tinguely, de Marly. Dans le jazz, il y a Matthieu Michel, qui a fait des tournées avec le Vienna Art Orchestra en Europe, en Asie et en Amérique »* souligne Giancarlo Gerosa, précisant que toutes ces stars sont passées par le Conservatoire de Fribourg, et que les frères Michel de Courtepin y dispensent actuellement leur enseignement. *« On exporte des stars, c'est extraordinaire. Et si on a de bons musiciens, c'est parce qu'on a de bonnes fanfares »*.

Forte vie associative

Au-delà de l'offre d'une bonne formation dans le canton, il y a une vie associative très très forte : *« Grâce à cet esprit associatif, on sait rendre très attractives aujourd'hui encore des activités qui pourraient paraître ringardes de premier abord »*. Ce phénomène de société se perd dès que l'on est en milieu urbain, constate le nouveau directeur : *« La région de Bâle a une belle vitrine avec les meilleurs orchestres, les meilleurs festivals, les meilleurs opéras, les meilleures exécutions de telle ou telle oeuvre. Au niveau des écoles de musique, elle a ce qu'on peut souhaiter de meilleur en Europe. Mais si on observe ce qui se passe en dessous, il y a beaucoup moins d'activités que chez nous »*.

Et d'évoquer le Festival du Lied, qui, à Fribourg, vient d'organiser sept concerts et deux cours de Maître : *« A la tête de cette activité il y a Marie-Claude Chappuis, d'Onnens, où elle chantait probablement au chœur mixte du village. Elle a fondé l'Accroche-Coeur, elle a fait ses études au Conservatoire de Fribourg avant de partir en Autriche. Elle est devenue une véritable star à l'Opéra d'Innsbruck où, cette année, elle jouait le rôle de Carmen. Et je ne pense pas que nous avons à apprendre aux Autrichiens ce qu'est l'opéra. Le concert du Nouvel-An ne se passe pas à Zurich, mais à Vienne. En Autriche, la tradition musicale est si ancrée qu'on paie un impôt pour l'opéra »*, dit le nouveau directeur du Conservatoire de Fribourg.

A Fribourg, on chante encore dans les familles. Et dans les CO, on a la chance d'avoir des professeurs de musique qui savent de quoi ils parlent et qui parviennent à transmettre un enthousiasme pour la matière, alors que dans d'autres cantons, c'est une catastrophe : *« Au Tessin, quand je me rendais à la Piazza grande, je mettais un pull pour cacher mon uniforme de parade, un peu militaire, bardé de médailles... La ville regarde ces aspects avec un oeil différent »*.

La culture dynamise

Les activités culturelles sont indispensables pour la dynamique et la créativité d'une société : *« Lorsqu'un comité de quatre personnes se réunissant jusqu'à parfois 3 heures du matin parvient à entraîner 300 personnes dans l'organisation d'une fête réussie, cela peut avoir un effet incroyable sur le long terme, et peut donner des projets professionnels à des jeunes. Celui qui s'est occupé de l'éclairage pendant un festival aura peut-être envie de suivre un cours pour mettre en scène »*.

48 succursales dans le canton

Avec ses 48 succursales dans le canton, le Conservatoire de Fribourg compte 205 professeurs (dont une majorité à temps partiel) qui présentent une palette de plusieurs dizaines d'instruments de musique, et 5'000 élèves, essentiellement âgés de 4 à 25 ans. La filière principale aboutit à un certificat amateur, au terme d'un cycle d'études de 13 ans environ. Pour les talents qui se profilent, existe une filière pré-professionnelle, appelée certificat d'études. Des classes professionnelles décernent des diplômes d'enseignement pour quelques instruments exclusivement (piano, orgue, chant, violon, harpe, clarinette, trompette, guitare), en fonction de la nécessité de renouveler le corps enseignant de l'école de musique, et d'autre part des spécificités de quelques pédagogues reconnus. « *Sachant que c'est un milieu professionnel très difficile, on n'encourage pas les vocations, mais on essaie de les soutenir et de les encadrer* », dit le directeur. Quoi qu'il en soit, il faut une certaine persévérance : pour un enfant qui débute, obtenir le diplôme de virtuosité signifie d'abord 13 années d'école de musique, puis 4 pour le diplôme d'enseignement et 4 pour le diplôme de virtuosité !

Dynamique cantonalisation

Le Conservatoire de Fribourg a connu un essor particulier dès 1978, lors de la mise en vigueur d'une nouvelle loi qui a permis de fusionner au niveau cantonal toutes les écoles de musique publiques, comme par exemple l'Ecole de musique de la Gruyère ou la Musikschule de Morat. Le financement s'effectue par trois sources différentes : un tiers par les communes, un tiers par l'Etat et un tiers par les taxes de cours payées par les élèves. Le budget actuel est d'environ 15 millions de francs. Depuis 1993, pour des raisons budgétaires, le nombre d'heures dispensées par le Conservatoire est plafonné. Vu l'évolution démographique considérable du canton, il y a nécessairement une baisse relative de la fréquentation : en pourcentage, il y a aujourd'hui moins d'élèves qui fréquentent le Conservatoire. « *Au niveau des écoles primaires ou des CO, lorsqu'il y a plus d'élèves, on ouvre des classes. Au Conservatoire, ce n'est pas possible, ou alors on doit en fermer certaines* », explique le directeur. Des cours privés se sont développés en dehors du Conservatoire, mais ils ne compensent pas les effets du plafonnement, et, pour les professeurs, il n'est pas possible de vivre longtemps en « *free lance* ». « *La culture est affaire de long terme, une réflexion doit être faite à ce sujet* », estime le nouveau directeur.

Administration « ultra-light »

« *L'administration du Conservatoire est « ultra-light », dit le directeur. C'est un cas unique en Suisse, avec un niveau de rendement d'échelle sans concurrence. Nous avons 5000 élèves – ce qui correspond à la totalité des élèves du secondaire supérieur du canton – et cinq personnes pour l'administration. Comparez le staff administratif de nos collèges, ECDD, HEP avec celui du Conservatoire de Fribourg. Tout l'aspect administratif est géré depuis Granges-Paccot, nous avons une flexibilité extrême, un cours peut être organisé dans une commune dès qu'elle annonce son souhait et que nous avons la possibilité d'y dépêcher un professeur.* »



Attractivité des communes

Les communes souhaitent avoir une classe de base du conservatoire chez elles. Non seulement pour éviter aux parents de jouer les taxis après l'école pour se rendre jusqu'à Granges-Paccot pour une leçon de 30 minutes, mais aussi pour renforcer leur attractivité : « *Les villages, notamment ceux qui fusionnent, veulent un centre vivant qui offre des services de base comme une salle polyvalente, une poste, une petite banque, etc. et la culture est l'un de ces services très recherchés* ». C'est ainsi que la flûte, le violon, le piano, etc. sont enseignés dans des dizaines de villages. Tessinois d'origine, le directeur est très sensible à ce phénomène : « *Dans le village d'origine de ma mère, qui compte 150 habitants, c'est le désert. Il ne reste plus que quelques personnes âgées et des résidences secondaires de*

quelques amis zurichois, occupées durant l'été. Il n'y a aucune vie associative, pas de chœur, pas de fanfare, pas de théâtre, peut-être une équipe de football pour la vallée. A Fribourg, ce n'est pas le cas ».

Un accueil pour les devoirs et la musique ?

Conscient de l'évolution de la société et du fait que le couple et la famille ne sont plus ce qu'ils étaient, que souvent les deux parents travaillent, et que la ville de Fribourg, par exemple, organise un service d'accueil pour les élèves après l'école, M. Gerosa souhaite créer des synergies avec le Conservatoire : *« Je connais un système aux Pays-Bas où des professionnels de la musique accueillent les enfants à l'heure des devoirs, ils sont encadrés pour leur leçon d'allemand par exemple, puis ils font de la musique. Quand je vois ici le nombre de professeurs de conservatoire qui ont souvent une formation universitaire et qui sont sous-employés, je pense qu'il y a peut-être des solutions à trouver en relation avec la prise en charge des enfants après l'école ».*

Propos recueillis par Johann Ruppen et Jean-Marc Angéloz

05.09.2003